

Démineuse

Asma Khalil est mère de quatre enfants. Pendant plus de trois ans, elle a vécu sous la terreur de l'Etat islamique qui avait assiégé Mossoul, sa ville natale. Aujourd'hui, Asma veut «aider [son] peuple». Car en Irak, si la guerre est finie, les mines laissées par l'organisation terroriste, elles, continuent de tuer.

Danger quotidien

Au milieu du champ de mines du village de Nasr, une maison. Celle d'une famille de bergers.

«UNE ANNÉE DE
CONFLIT, C'EST DIX
ANS DE DÉMINAGE»

OLINA KRIVOVA, FSD

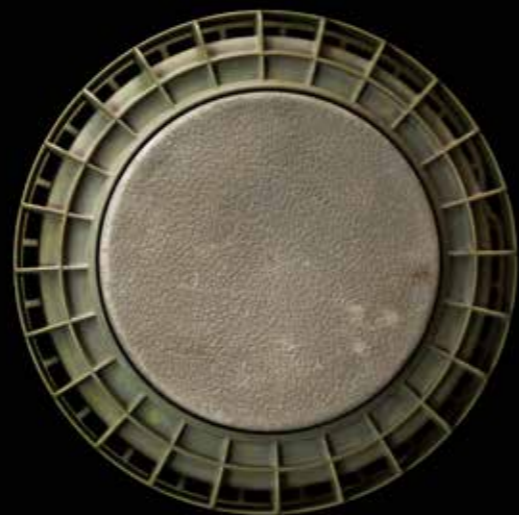
En terrain MINE

L'Etat islamique est tombé officiellement depuis deux ans et demi en Irak. Mais leurs bombes, planquées dans tous les recoins de la région, continuent de tuer alors que les réfugiés rentrent peu à peu chez eux. Reportage sous tension autour du déminage, supervisé par une organisation suisse et qui se décline aussi au féminin.

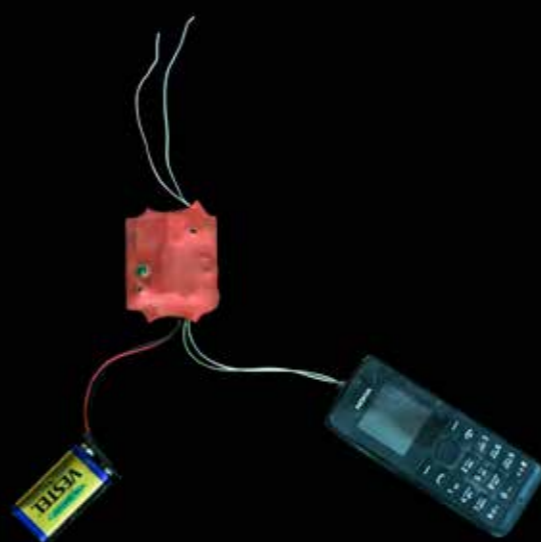
PHOTOS CAMILLE PAGELLA - TEXTE ADRIÀ BUDRY CARBÓ



1



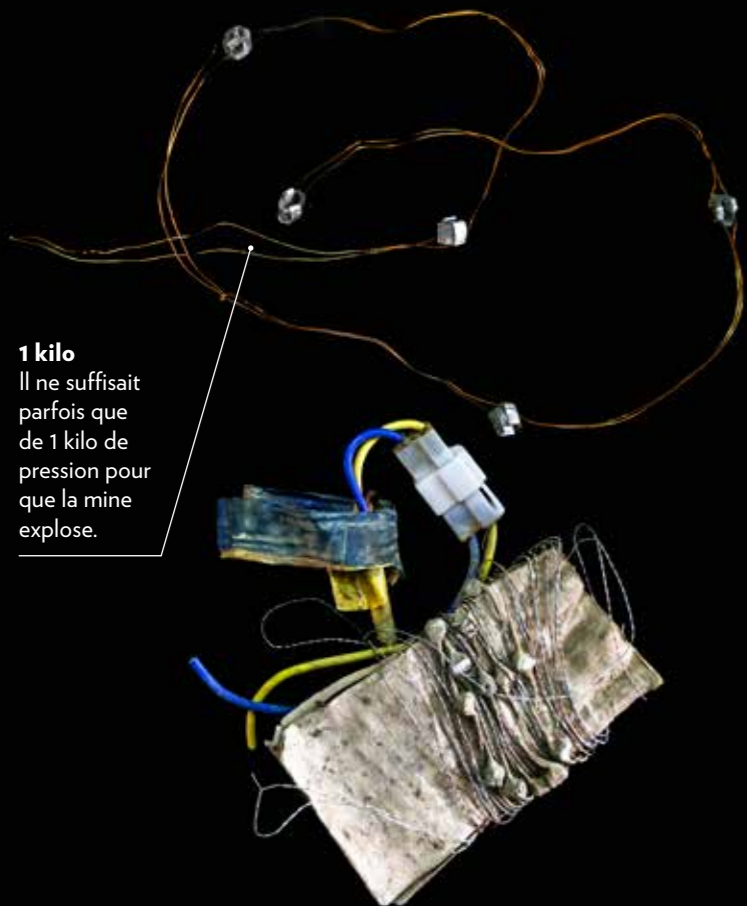
2



3



4



5

1 kilo
Il ne suffisait parfois que de 1 kilo de pression pour que la mine explose.



Danger de mort
En Irak, le CICR contribue aussi aux opérations de déminage. A l'entrée des champs de mines, un panneau avertit les civils d'un danger mortel.



6



7



8



9

L'INDUSTRIE DE LA TERREUR

En Irak, l'Etat islamique s'est servi de ce qu'il avait sous la main. Ainsi, les usines locales de ciment ou de blé se sont mises à produire des mines artisanales et les objets du quotidien ont été détournés. **1.** Ces récipients en plastique bourrés d'explosifs étaient disséminés sur les routes. **2.** Des mines antipersonnelles traditionnelles ont aussi été récupérées et utilisées par l'organisation terroriste. **3.** Des téléphones ont été retrouvés reliés à des charges explosives. **4.** Dans le pays de l'or noir, ce bout de pipeline pétrolier soigneusement découpé était rempli d'explosifs. **5.** Communément appelées les « guirlandes de Noël » par les démineurs, ces minuscules boules étaient disposées sur les routes et reliées par un fil de fer à des charges explosives enterrées dans les champs. **6.** Un jerrycan d'essence miné. **7.** Ces barres de pression retrouvées dans les champs pouvaient notamment être reliées à des obus non explosés et récupérés par l'Etat islamique. **8 et 9.** Des objets du quotidien, comme des lampes de poche et des souris d'ordinateur, ont aussi été utilisés pour tuer. **10.** Actionner ces faux interrupteurs déclenchait une explosion meurtrière.



10



TEXTE ADRIÀ BUDRY CARBÓ

Kaïser Salah Mahmoud était un berger enthousiaste. Les derniers terroristes de l'Etat islamique venaient de fuir son village de Tlul al-Nasr (nord-ouest de l'Irak), et son modeste troupeau de moutons pâturait sur les collines environnantes. «Je marchais derrière. Et puis tout à coup, j'ai entendu un grand bang», se souvient-il, les yeux désormais plissés pour toujours. Condamné à l'oisiveté sur sa chaise, il ne lui reste que la mémoire vive de sa rencontre avec une mine artisanale semée par des djihadistes en déroute. Ainsi que quelques photos prises quinze minutes après l'explosion, qu'il tend à ses visiteurs. On l'y voit gisant dans une civière, le visage et le haut du corps brûlés, en attente d'être transféré vers un hôpital iranien, à quelque 150 kilomètres.

«J'ai besoin d'une autre opération, supplie ce père de trois enfants en remontant les manches de sa djellaba pour montrer des brûlures qui remontent vers ses épaules. Je veux retrouver mes yeux.» Dans cette bourgade de 650 habitants, à 40 kilomètres de Mossoul, les bombes ne tombent

Travail de fourmi
Les drapeaux rouges et les marques au sol indiquent la présence d'engins explosifs artisanaux toujours actifs.

plus du ciel. Mais, comme dans tout le nord de l'Irak, elles continuent de blesser chaque année des milliers de bergers, de femmes et d'enfants et de tuer de manière indiscriminée des centaines de personnes.

Les bombes à retardement de Daech

En 2006, profitant du vide de la chute de Saddam Hussein et du vide de pouvoir suscité par l'invasion américaine, la branche locale d'Al-Qaida et cinq autres groupes djihadistes proclament la constitution de l'Etat islamique. Celui-ci s'étend dès 2012 à la Syrie (voir carte), où la guerre civile fait rage, devenant l'Etat islamique en Irak et au Levant (EI ou Daech). Deux ans et demi après la promulgation de la «victoire» par le premier ministre irakien, le pays figure toujours dans le top 5 du peu reluisant classement des pays

«CE SONT LES MINES QUI ONT PROTÉGÉ DAECH SI LONGTEMPS»

COLONEL MEQDAD



les plus violents du monde, établi par le cabinet Action on Armed Violence.

Dans la plaine de Ninive, il faut voir cohabiter les Irakiens avec toutes ces bombes à retardement. Au milieu des piquets rouges se dresse encore cette bâtisse, avec ses murs gris aux briques apparentes et sa terrasse de goudron. La petite maison dans la prairie minée. On y a déroulé les tapis pour accueillir les visiteurs étrangers et les voisins, venus eux aussi raconter leur histoire.

Il y a le garçon turbulent, Abdulrahman, 5 ans, qui a menacé son papa de traverser la zone interdite en courant. Une histoire de bons. Les enfants aiment jouer aux

funambules, même en Irak. Le papa, qui bichonne son petit sur ses genoux, en est encore tout retourné: «J'espère qu'elles vont continuer à enlever ces trucs.»

Quand les femmes déminent

Elles. C'est la particularité de la région: le déminage est désormais assuré par une équipe de cinq femmes originaires des lieux. Derrière la maison, on les voit balancer leurs détecteurs de métaux de gauche à droite, à 50 mètres l'une de l'autre. «Un risque par personne», résume Jack Nuttall, de la Fondation suisse de déminage (FSD), qui les a formées avant de les déployer le 22 juin sur le terrain.

Asma Khalil en est consciente: «Ce n'est pas un métier pour tout le monde.» Originaire de Mossoul, cette mère de quatre enfants a vécu trois ans sous le règne de fer du «califat» puis assisté à la destruction de la moitié de sa ville. Elle ne s'épanchera pas sur tout ça mais déclare simplement, dans son anglais timide, vouloir «juste aider mon peuple».

Abdul Samat est plus disert. Le superviseur de la nouvelle équipe féminine promène son calepin où il a noté, avec une précision comptable, le nombre de maisons détruites par les combats (46), les accidents liés à des mines (5) et les morts après la fuite de l'Etat islamique (2).

Pause obligatoire
Autour de Mossoul, la température peut monter à plus de 45°C. Des pauses régulières sont essentielles pour les démineuses, dont le travail demande une concentration à toute épreuve. Une femme médecin les assiste et est toujours prête à intervenir.

«On devait leur payer le *zakat* (ndlr: l'impôt qui permettait de financer l'organisation terroriste), leur abandonner nos maisons, nos voitures, énumérait-il. Puis ils se sont mis à tuer tous ceux qui avaient travaillé pour le gouvernement irakien. On a dû fuir.»

Dans le nord de l'Irak, les histoires se ressemblent. La région compte 1,8 million de déplacés internes et 6,7 millions ont encore besoin d'aide humanitaire (sur 40 millions d'habitants), selon les dernières données onusiennes. Alors que l'armée irakienne, les combattants kurdes peshmergas, les milices chiïtes ou privées se disputent en- ●●●



Victimes
Les civils continuent d'être les cibles des mines laissées par Daech. Kaiser Salah Mahmoud a perdu son œil gauche dans une explosion.

●●● core le pouvoir, des cellules dormantes de l'Etat islamique commettent encore attentats et enlèvements.

Le colonel dans son labyrinthe

Les mains sur les genoux, Meqdad Fars Abdullaha s'est calé sur un grand canapé kaki qui se fond avec son uniforme. Juste au-dessus de sa tête trône l'affiche des «martyrs» des milices chiïtes Hachd al-Chaabî, que l'on retrouve dans toute la région. Parmi ceux qui sont tombés dans la guerre contre l'Etat islamique se détache la figure de son père, les paumes tournées vers le ciel. Il a été l'un des premiers à organiser la résistance, retranché dans les montagnes avec quelque 90 hommes. «C'est notre terre. On devait se battre pour elle», résume posément ce colonel de 37 ans, qui a quitté son travail de pompier pour reprendre le poste de son père.

La reprise de la région prendra plus de trois ans et demi, en coordination avec les combattants peshmergas kurdes. Le colonel

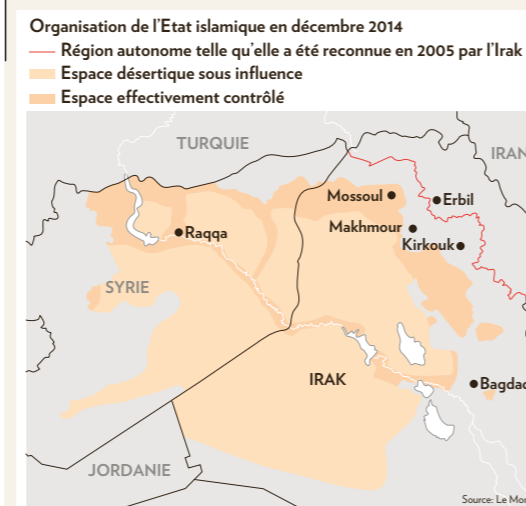
Meqdad, qui dirige désormais 600 hommes, ne concède aux djihadistes qu'une indicible cruauté, mais aucune qualité militaire: «A la fin, c'est juste une arme contre une arme. Daech était dépourvu de stratégie, ce sont les IED qui les ont protégés si longtemps.»

IED, c'est probablement l'acronyme le plus utilisé dans la région. Il désigne ces engins explosifs improvisés que l'Etat islamique a semés un peu partout pour terroriser longtemps après son crépuscule. La commercialisation de mines antipersonnel étant interdite depuis la Convention d'Ottawa de 1997, les sbires du «califat» se sont lancés dans la production de masse d'engins artisanaux, à base de nitrate d'ammonium – que l'on retrouve dans de simples engrais – et de quelques bouts de plastique.

La Fondation suisse de déminage, qui emploie un peu moins de 150 personnes en Irak, en a désamorcé depuis mars 2016 quelque 10 000 sur 4,5 millions

de m². Des sociétés commerciales anglo-saxonnes telles que Janus Global Operations, G4S et Optima ont également été mobilisées, principalement dans les centres urbains. Mais il resterait encore 50 000 IED en Irak, sans compter

L'APOGÉE DU «CALIFAT»



Fin 2014, l'Etat islamique atteint son expansion territoriale maximale. Mossoul, la deuxième plus grande ville d'Irak, sera sa capitale religieuse et intellectuelle alors que Raqqa, en Syrie, deviendra sa capitale politique et militaire.

les mines qui bordent encore la frontière avec l'Iran. «Pour chaque année de conflit, comptez dix ans de décontamination», estime-t-on à la FSD. Et l'Irak en a connu, des guerres, durant son histoire troublée par l'avènement de Saddam Hussein à la fin des années 1970 et sa chute à la suite de l'invasion américaine en 2003.

«L'image du paradis»

A l'est de Mossoul, dans le village catholique de Karamlech, le Père Thabet contemple avec tristesse les restes des reliques détruites par les fanatiques de Daech. «Nous avons perdu beaucoup de choses importantes. Mais il faut aller de l'avant», glisse-t-il tourné vers un mur calciné. Sur une étagère, quelques reliques détruites, vitrinisées pour faire mémoire.

A l'exception du clocher qui penche encore dangereusement,

l'église chaldéenne a été restaurée. Y compris l'inscription syriaque de son entrée: «Cette maison est l'image du paradis.» Il devait tout de même faire pâle figure lors de l'occupation des lieux par l'émir et ses hommes. Après avoir profané les tombes, ils avaient établi leurs quartiers dans l'édifice pour profiter de la fraîcheur. «Cela fait partie de nous, réagit le prêtre. On a vécu ce genre de choses toute notre vie.»

L'Irak comptait un million et demi de chrétiens avant 2003. Ils seraient trois fois moins aujourd'hui. Selon le Père Thabet, moins de 20% des habitants de Karamlech se seraient réinstallés dans leur maison. Il se dit que le pape François a prévu d'effectuer un passage dans la ville antique en 2020. «Les chrétiens d'Irak ont besoin d'un peu de lumière», annonce-t-il sans enthousiasme.

2510 PERSONNES

SONT MORTES OU ONT ÉTÉ BLESSÉES L'ANNÉE DERNIÈRE EN IRAK À CAUSE D'UN ENGIN EXPLOSIF. PRÈS DE 90% D'ENTRE ELLES SONT DES CIVILS.

L'attente de la moisson

Ils ne sont pas les seuls. Retour dans la région de Nasr, plus concrètement dans le village voisin de Talsheer, où le mukhtar Ali Ahmed Ali est venu à la rencontre des visiteurs étrangers. Après les pluies diluviennes de ce printemps, un vent chaud souffle sur la maison du syndic local et les visages de ceux qui tentent tant bien que mal de le suivre à travers la cour.

Là, les herbes, aussi sèches que de la paille, atteignent plus de 1 mètre, rendant le déminage encore plus périlleux. «On va tout couper, s'enthousiasme-t-il en tirant sur sa cigarette. C'est bientôt le moment de ramasser toute cette mauvaise herbe.» Les paysans ne craignent-ils plus les explosions? «Il y aura des accidents, c'est sûr à 100%. Mais c'est le seul moyen d'enlever tout ça.» ■

Photo: Camille Pagella

SEL DES ALPES, C'EST LE SEL DES GRILLADES.



Le sel suisse.